

Le tropique du gémeau

Jonathan Charette

Numéro 149, avril 2016

Cataclysmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charette, J. (2016). Le tropique du gémeau. *Moebius*, (149), 35–40.

JONATHAN CHARETTE

Le tropique du gémeau

*Just consider the unparalleled advantage
Of a natural disaster that's impossible to manage*

GZA

L'ouverture dans le barrage cette gerçure un bélier derrière le parapet le fleuve tonitruant ses canonnades préméditent le déclin devant énerguènes ahuris énerguènes interdits énerguènes malmenés l'angoisse le tohu-bohu tant d'accrochages dans les estrades d'os inconfortables tous à l'inspection entailles formidables je déclare la canicule ouverte vive la proclamation le désastre n'hiberne plus il sévit au-delà des terres où trônent les énerguènes autoproclamés

je vocifère devant la palissade fracturée et retire mes habits funestes que de ruines hélas le langage réclame le réarmement des phonèmes mon cœur quelques munitions ma gorge des pierres ma foi la terreur je réfute armures et claustration il me faut une bure verte je rentre dans les ordres d'une congrégation de trafiquants et disparaîs dans les méandres du crime

l'œil inclément regarde par la brèche découverte d'une catastrophe sereine non convulsive oui calme non frénétique impatiente comme toujours

une fanfare d'hippocampes se prépare halte voici la sédition qui nous observe

sur le front ouest raz-de-marée au nord les tourbillons incessants le vacarme sur le qui-vive

il faut confectionner des dithyrambes pour la tragédie à venir

* * *

Ça débute le déversement depuis une bouche de bois ses contorsions les onomatopées assènent des coups le bruit troue le ciel dépouille le ciel ravage le ciel enterre le ciel le panorama en forme de cadavre explosion mélodies au revoir sérénades au revoir décharges parmi les feuilles affolées sur les roches nomades les funérailles sur le territoire convoquent tous les spécimens

avec un stéthoscope je prends le pouls de la déflagration voici les soubresauts les fleurs sautent des plates-bandes se mordent la lèvre pétales dans les airs détresse vrilles choc spasmes vrilles les racines s'entremêlent de nouveaux spécimens à naître extase extase extase

pour le déluge une dizaine de trophées l'incident mérite que je broie ligaments et muscles tout autour les insectes vert-de-gris voltigent et s'engouffrent dans les gouttes combien de déchirures encore j'anticipe l'enchantement d'une marée turbulente

partout des fragrances accrochent se heurtent accrochent les branches des rosiers putrides les arômes se cognent contre la pensée uppercut solennel uppercut désarticulé *nos corps pleureront des gouttelettes de suie brune*¹

orchestre de bronze de désordre de cauchemar indu de réprimandes de séquelles

sinistre fanfaronnade je fabrique une barricade avec des os brisés depuis les luttes intestines

* * *

Le tonnerre magnifique un silence en correctionnelle la flore rebondit rage grandit vrombit la flore tremble et capitule pleure et dépose étamines et pistils j'exige un renversement

je dis arbre partout chênes érables sapins frênes cèdres bou-
leaux des espèces étrangères déboulent parmi les essences
indigènes pins douglas et séquoias transpercent le paysage
de l'est bambous et eucalyptus investissent la scène le
déluge c'est le capital

les champignons rongent les cuivres qui annoncent la red-
dition des prairies or les lys près du château résistent les
lys près du château résistent le préfet l'affirme après un
examen des carats recouverts de napalm qu'il herborise

si les buissons courent sur les crêtes les épinettes tricotent
des filets pour attraper les remous peine perdue le flux
recoiffe les magnolias vénéneux il scalpe les végétaux de
leur chlorophylle

devant phénoménal les méduses enlacent les plantes car-
nivores phénoménal les chimères croissent phénoménal

* * *

Je tiens un milliard de monarques en laisse impossible de
m'envoler je gonfle *un poumon d'aube évanouie*² et prends
de l'altitude

en bas les moutons rouges dévorent la crinière des pissenlits
qui pousse d'un mètre par jour en prévision d'une fuite
souveraine les mammifères rejettent les sédatifs

près du carrousel les chevaux détalent fuyez fuyez fuyez
cavalcade vers les berges cavalcade vers une futaie entrou-
verte où les renards brossent leur fourrure d'aubépines et
mémorisent le parfum de chaque étoile qu'ils ne verront
plus tous frissonnent

vers le ciel jonché de vagues imprévisibles de torrents qui
aspirent les cumulus une panthère aux organes rempli de
C-4 parade parmi les ruines sa nonchalance son flegme
ses crocs prohibent les arrêts les mesures les interventions
les bouées et favorise une lucidité intacte quand le deuil
transperce les boîtes crâniennes je deviens l'homme qui
dépoussière son cœur

* * *

Sauvage je bannis les ambulanciers l'exil effacera leur impudence et soignera leurs plaies sauvage j'aiguise mes dents sur une lame turquoise qui saccage ma santé sauvage je virevolte parmi les traumatismes qui jaillissent sur tout menton torse ventre sexe

des croiseurs mouillent dans mon sang dans ma bouche plus de canine plus d'incisive plus de molaire mais trente-deux vaisseaux qui frémissent les fusées dressées les fusées qui menacent les planches les fusées bleutées c'est majestueux les dégâts c'est prodigieux *comme c'est beau toutes ces fusées mais ce serait bien plus beau s'il y en avait plus encore*³ tant de guerres à l'orée de la raison je blêmis le pétrole coule dans nos veines ah les cataclysmes à justifier

les nerfs dépeignés comme si une tornade vandalisait mon système le corps-destruction la voix morbide je m'approprie l'épilepsie et ses tics pour apprendre la danse derrière ce déluge incandescent

pas d'intermède pas de traité dans les tranchées *dreams of reality's peace blow steam in the face of the beast*⁴ le courant agrippe tout je réitère ma foi envers les malfrats qui dérivent sur des radeaux de fortune allez allez sur les landes épargnées un royaume est à bâtir prenez marteaux et psaltes prenez clous et rames vierges

* * *

Géographie de désastres de crachats de races éteintes et de doutes de vomissures et de lisières infranchissables

ici et là les voyelles malséantes les cris excessifs intenable excessifs jungle sonore à défricher pour atteindre les palais sous-marins autour une pluie horizontale M16 postés près du barrage vive les sauterelles qui hyperventilent tout le printemps vive l'averse de crapauds j'encourage mouches parasites morpions suspendus aux vestiges de chair j'applaudis les pieuvres qui réparent les écorchures des défroques beiges avec leur salive

l'inondation invente des méridiens voici le tropique du gémeau il traverse une zone malfamée rocs édentés fougères en charpie des territoires baptisés par un maelström étonnant un firmament où les cardinaux mangent les nuages et enfantent des opales je les cueille et conçois des colliers pour cacher les traces de brûlure autour du cou des enfants inscrits sur la liste des délinquants à libérer séance tenante malgré les bris de probation dont sont capables ces brigands avec des vertiges dans les yeux

* * *

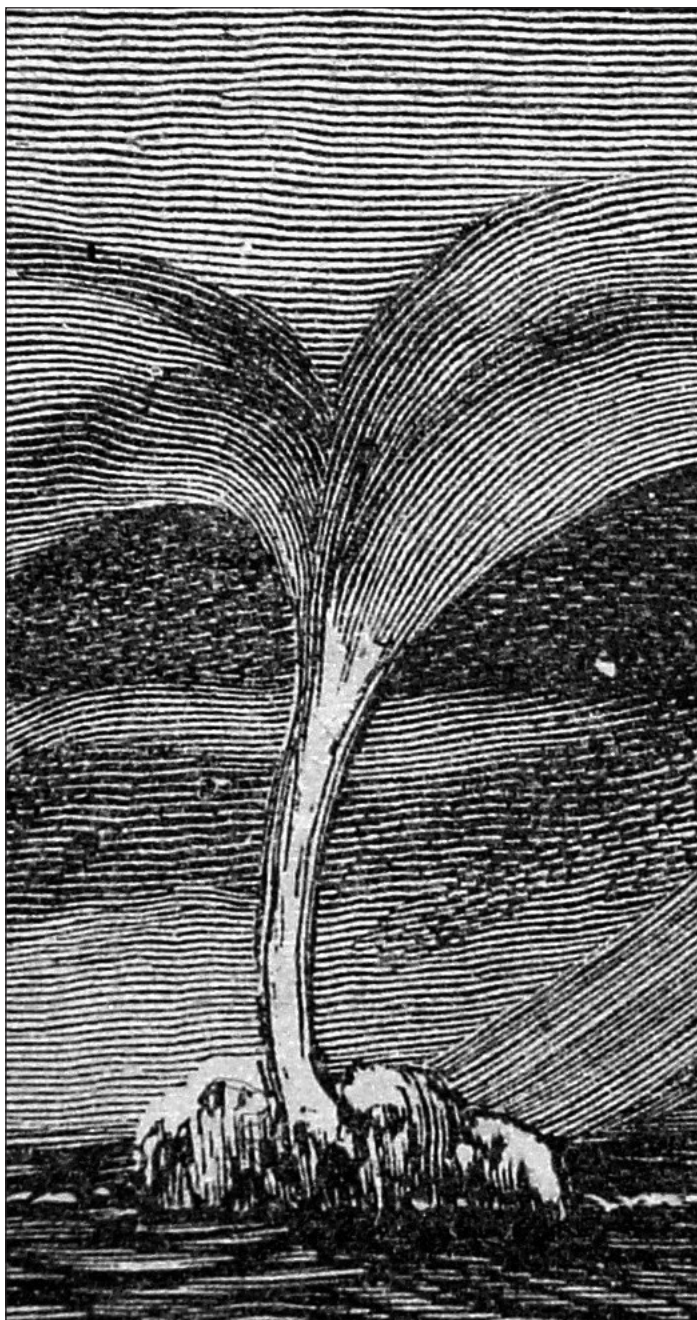
Un tigre dévore Hawaï au complet massifs et volcans récifs et végétation plus une miette pour les louveteaux en voyage éducatif je renie la faim le jeûne fortifie l'action c'est écrit dans la constitution des incendiaires manuel de survie pour éviter au corps de se transformer en statue de sel lors des cycles abominables

les oranges flottent soleils comestibles crochets diurnes sur l'épiderme couvert d'une boue salvatrice tant les torrents envahissent tout comtés départements provinces miroirs et monstres je trépasse plusieurs fois

zèbre blond en Norvège lion à Reykjavik mammouth en Côte d'Ivoire lièvre blanc à Aden les pôles s'inversent *mon enfance avait rêvé de palmiers. Me voici auprès d'eux*⁵ je trafique les notes du débordement pour en faire un opéra

je piaffe les restes sur mon chemin et déterre les pierres cachées en moi souvenir de lapidation je façonne des montagnes l'Everest rougit le mont Blanc disparaît les rescapés escaladent mes cordillères où l'impureté assure le salut

-
1. Geneviève Desrosiers
 2. Martine Audet
 3. Guillaume Apollinaire
 4. Kendrick Lamar
 5. Jean Genet



Tornado, <http://bit.ly/1plfycA>